

La Paracha par Mariacha

Le Temple de la femme

Paracha *Vayakel Pekoudei-Hodech*, Paris, vendredi 12 mars 18:33 | 19:41



Cette semaine, nous finissons le livre de *Chemot*, on termine avec *Vayakel Pekoudei*, une *parasha* jumelée. Le livre de *Chemot* c'est comme vous le savez, le livre de la *geoula*. C'est-à-dire que si *Béréshit* nous racontait nos origines, avec les patriarches et matriarches, on est avec *Chemot* dans la naissance d'Israël. C'est pour cette raison qu'on parle du livre de la délivrance. Il commence au point le plus bas de l'humanité et va se terminer ce *shabat* au point le plus haut qu'il soit possible d'envisager, vous allez voir. La semaine dernière, on avait pourtant une *parasha* douloureuse. Il y avait bien un happy end avec *Kippour* mais enfin c'était cette *parasha* difficile du veau d'or. Nous étions à un niveau spirituel maximal, lors de Yitro, le don de la *Torah*, l'avènement de l'histoire de l'humanité et puis dégringolade avec cette faute. Ensuite, vient la réparation. Il y a *Kippour* et tout ce cheminement intérieur pour comprendre ce qui a été brisé dans la relation entre D. et son peuple.

Après la *parasha Ki Tissa* on arrive à une question que se posent les *Bnei Israël* : la *techouva* a été acceptée, ok, et maintenant ? Il se passe quoi ? Est-ce qu'on est encore le peuple chéri, élu, aimé d'H' ? Il reste quand même une tâche après une telle erreur ! Tout de suite, dès le début de *Vayakel Pekoudei*, Moshe rassure le peuple d'Israël et leur dit écoutez, c'est comme avant, c'est même mieux qu'avant. J'aime beaucoup l'image de la dispute conjugale pour comprendre cette idée. Je fais toujours le distinguo entre la bonne dispute et la mauvaise dispute. Parce qu'il y a des bonnes disputes ! Ce sont celles qui rapprochent, qui permettent de faire que maintenant j'ai compris, que j'ai vu mon erreur, que j'ai vu comment j'aurais dû m'y prendre, ce à quoi tu es sensible, ce qui te touche. Donc après la bonne dispute, il y a une plus grande proximité. C'est mieux qu'avant ! Moshe vient voir les *bnei Israël* et leur dit, vous vous souvenez du projet ? On en parlait avant la faute du veau d'or. Le projet ce n'était pas juste un don de la *Torah*, une expérience d'extase absolue et un retour au quotidien et à la banalité. Pas du tout. Après ça, l'expérience de la proximité du Sinaï va être vécue à travers le *mishkan*, le tabernacle à travers le temple de Jérusalem, à travers ces moments de *hitbodedut*, de méditation, qu'on peut avoir aujourd'hui en allant au Kotel ou autrement. D. dit attendez, vous croyez que l'histoire du Sinaï c'était une histoire et maintenant débrouillez-vous ? Non. Le projet continue et est plus beau que jamais.

Allez, on y va dit Moshe au début de notre *parasha*, on construit ce *mishkan*, ce lieu de rencontre avec l'infini et le spirituel. Il fait une annonce au haut-parleur : oh eh les amis, ne vous inquiétez pas, on construit ! Vous

vous souvenez que pour ça, il faut des dons volontaires spontanés, de l'or, de l'argent, du cuivre, du pourpre etc .. Cette *parasha* va se faire l'expression d'une perfection absolue dans la fabrication du *Mishkan* au point que Moshe dise -je ne sais pas si vous avez déjà assisté à ça dans votre vie quand on fait des appels de dons à la synagogue- arrêtez ! je ne sais plus quoi faire avec tout ce que vous avez amené, il y a beaucoup trop. Vous imaginez ? Plus que ça, cette *parasha* comme on l'a dit, termine l'histoire de la *geoula*. Nous percevons ici au-delà de la construction du *mishkan*, ce à quoi doit ressembler l'histoire d'une *geoula* individuelle ou collective. Cette fin de livre se termine par une ode extraordinaire à la femme. Il n'y a pas de *parasha* dans le livre de la *Torah* qui encense plus l'être féminin. Je me suis dit que ça tombait bien avec la journée internationale des droits des femmes. On a une journée qui valorise les droits des femmes, ça fait maintenant soixante ans que les choses bougent dans le monde et on ne peut que s'en féliciter. Et en parallèle, on a une *parasha* qui ne s'intéresse non pas à ce à quoi j'ai le droit mais à ce à quoi je peux m'attendre à découvrir en moi. C'est la *parasha* internationale des **ressources des femmes** et c'est beaucoup plus intéressant. Parce que quand je suis dans la posture de 'à quoi ai-je le droit?', je me perçois comme étant creuse, vide, manquante et j'attends que l'extérieur vienne remplir ce manque. Cette *parasha* au contraire m'incite à avoir conscience de mes ressources infinies et de la nécessité de les découvrir.

La radio m'a appelé cette semaine en direct, sans que je ne m'y attende, à l'occasion de la journée des droit de la femme et le journaliste m'a demandé si, en tant que rabanit, je me sentais l'égal de la gente masculine. Je leur ai dit qu'il me semble que la *Torah* se préoccupe non pas de l'égalité mais davantage de l'altérité et de la singularité qui est source de fertilité. Il est évident que l'évolution du statut de la femme est essentielle mais en tant qu'enseignante de *Torah*, je tiens à transmettre avec mon regard, singulier et certainement différent d'un regard masculin. Je voudrais qu'il reste différent. A mon sens, ce qui est nécessaire de faire pour qu'évolue encore le statut des femmes c'est que nous réfléchissions à la façon d'éduquer nos fils. La vraie action c'est ça, c'est éduquer nos petits garçons qui seront les hommes de demain.

Alors voyons ce que les femmes ont pu faire dans cette si belle *parasha*, elles ont fabriqué le *mishkan* que j'appelle le temple des femmes ! Pourquoi le temple des femmes ? Dès que Moshe annonce la construction, tout le monde amasse et arrive avec des matières précieuses, avec les treize matériaux nécessaires. Le

La Paracha par Mariacha

Le Temple de la femme

Paracha *Vayakel Pekoudei-Hodech*, Paris, vendredi 12 mars 18:33 | 19:41



Le texte dit la chose suivante : *vayavohou hanachim al hanachim*, les hommes sont venus 'sur' les femmes. Ça ne veut rien dire. Avec les femmes ? Il y a ici une bizarrerie dans le texte. Que signifie ce 'al' ? La traduction classique c'est : hommes et femmes accoururent. Ce n'est pas tout à fait cela. Puis la suite du verset : *Kol nediv lev*, toute personne qui voulait donner a apporté des anneaux, des pendants, des colliers etc. Les *hahamims* expliquent cette bizarrerie textuelle de *haanachim al hanachim*. Nahmanide explique que c'est écrit ainsi parce que **le don des bijoux était plus présent du côté féminin et toutes en possédaient. Elles se sont défaites de leurs boucles et les ont amenées en premier.** Dans l'immédiateté de l'appel de Moshé, des tas de femmes accourent avec énormément de biens précieux. Les hommes en voyant ça se disent mince, 'hchouma', les bijoux en plus ! On y tient. Parce qu'ils voient les femmes accourir en masse, ils se joignent à elles. **Ils se joignent à elles mais ils étaient une minorité**, dit le texte. Le texte veut rendre compte du fait qu'il y a un mouvement massif féminin et que certains hommes suivent le mouvement. Rappelez-vous, la semaine dernière dans *Ki Tissa*, Aaron essaie de gagner du temps quand les *bnei Israël* disent vouloir remplacer Moshe et appelle donc au don d'or. Les femmes envoient les hommes balader, ils amènent donc leurs propres boucles. Le Keli Yakar explique que les femmes ont d'autant plus de mérite d'avoir amené de l'or qu'elles n'avaient pas à se faire pardonner de l'or du veau d'or. Qu'un homme amène, c'était la moindre des choses. Tu as amené de l'or pour une mauvaise réalisation, amène maintenant en l'honneur de la présence d'*Hashem*. Mais toi, la femme qui n'a pas fait, pourquoi est-ce que tu t'empresses tellement ? Elles s'empressent parce qu'elles veulent participer au fait d'amener la présence divine parmi le peuple. Mais elles ont un problème. Si Moshe les voit, il risque de croire qu'elles veulent se faire pardonner. Or elles n'ont pas de raison de se faire pardonner. Dans la suite du verset, il est question de tout homme qui a voué une offrande d'or. Du coup, dit le Keli Yakar, les femmes décident d'amener chez Moshe tout ce qui est matériau précieux autre que l'or pour qu'il ne s' imagine pas qu'elles ont fait. L'or, elles ne veulent pas l'amener elles-mêmes même si elles veulent quand même qu'il y soit. Dans les termes du Keli Yakar, *mi khibat hakodesh*, par amour de la sainteté et parce qu'*Hashem* va y résider. Il y avait ce questionnement en elles mais elles foncent.

Le texte poursuit sa description de la construction du mishkan du fait du zèle féminin. Quelques versets après, on commence à nous décrire tous les matériaux

amenés et tout ce qui a été fait. Le texte précise : *ve khol isha hokhmat lev*. C'est une terminologie magique, cette *hokhmat lev*, cette intelligence du cœur. Toutes les femmes qui avaient l'intelligence du cœur, filèrent elles-mêmes et elles apportèrent, tout filés, l'azur, la pourpre, l'écarlate et le lin. *Ve khol hanashim*, toutes les femmes dont le cœur avait cette intelligence *asher nasan liban be hokhmah tavou et aizin*, ont filé le poil de chèvre. Qu'est-ce que raconte ici la *Torah* ? Tout d'abord cette insistance tout au long de la parasha sur 'l'intelligence du cœur'. Rabbi Haïm de Volozhine dit que cette intelligence du cœur est l'intelligence de voir ce qu'il y a dans le cœur, ce qui n'est pas visible, c'est ne pas se fier à ce que l'on voit mais imaginer ce qui se trouve dans le cœur. Pourquoi il m'a dit ça ? Pourquoi mon enfant n'est pas bien ? C'est la toute première qualité à avoir si l'on souhaite construire un lieu où y réside H'. Puis, il y a ces précisions multiples de la *Torah* concernant le tissage des femmes pour créer les tentures du *mishkan*. La guémara dit dans le Yéroushalmi une phrase étonnante : *Il n'y a pas de plus grande intelligence pour une femme que celle du métier à tisser*. Je ne sais pas si vous faites de la couture, moi personnellement même un bouton je ne sais pas le coudre. Cette intelligence-là c'est celle du lien, de la connexion des fils les uns avec les autres. Ils ne se confondent pas puisque chacun a sa fonction et sa singularité. Ils se croisent, s'unissent, ils sont tous nécessaires et indispensables. Il y'a le fil de chaîne et le fil de trame. Chacun a sa place et sa fonction. Il n'y a pas de degré d'importance. Savoir tisser c'est avoir l'intelligence de créer ces connexions et ce lien. Quelle est la place de ce fil, de cet autre fil ? Ne pas mélanger, ne pas confondre mais faire en sorte qu'il y ait une unité. Avec ce métier à tisser, toutes les femmes ont tissé le poil de chèvre. Mais *izim*, c'est la chèvre elle-même. Elles ont tissé des chèvres ? Comment fait-on cela ? Elles savaient que le poil de chèvre perd de son éclat lorsqu'il est coupé de la chèvre, de sa source. Elles voulaient créer des tentures pour le *mishkan* avec ce poil qui est magnifique surtout quand il est relié à sa source. Qu'à cela ne tienne ! On va donc aller dans la bergerie avec nos métiers à tisser, des tabourets, on va poser le métier à tisser sur le dos de la chèvre et on va tisser le poil de chèvre sur la chèvre pour que le résultat soit flamboyant ! C'est seulement après qu'on va couper le poil. Il y a ici toute une symbolique autour de la question de ce qui donne vie à quelque chose. Est-ce que ce tapis n'est qu'un tapis ou est-ce qu'il s'y trouve autre chose ? des émotions ? des intentions ? La *Torah* insiste sur ce qui se trouve au-delà de l'acte. Qu'est-ce que tu mets dans ton acte ? Est-ce que ton acte porte tout ton monde

La Paracha par Mariacha

Le Temple de la femme

Paracha Vayakel Pekoudei-Hodech, Paris, vendredi 12 mars 18:33 | 19:41



émotionnel ? Le Baal haTourim fait le lien entre cette expression de ‘toutes les femmes’, *kol hanashim*, avec un autre *kol hanashim* qu’on trouve dans la *Meguilá* de Esther. (Le baal hatourim est le Google de la Torah): *vekol hanashim yitnou yekar lebaaleem*, que toutes les femmes manifestent un respect absolu pour leur mari. Hahashverosh, vexé par Vashti se fait conseiller de mettre sa femme à mort en exemple, pour que toutes les épouses du royaume subliment leur mari. La Torah dit non, non. Si tu veux parler de ‘toutes les femmes’ en utilisant une expression qui généralise, dis que toutes les femmes ont cette capacité de faire un acte chargé d’un sens, avec l’émotion qui s’y rattache. L’idée que les femmes donneront un respect absolu au mari implique qu’elles sont soumises et obligées, qu’elles sont leur objet. Alors qu’ici, dans notre parasha, les femmes sont décrites comme étant créatrices, elles sont pleinement sujettes de leurs actions.

Le *mishkan* va effectivement être fait avec toutes ces émotions-là, il ne va pas être rempli que de gestes et de matériaux mais d’un monde émotionnel. Quand Moshe dit stop, arrêtez de donner, il y a trop, le texte dit : *veamelaha haita dayam lekhol amelaha*, l’œuvre, la *melakha* était suffisante, il y en avait de trop. Tout au long de cette *parasha* on parle de toutes ces actions concrètes et remplies d’émotions à travers le terme de *melakhá* et non pas d’*avoda*. Le français ne peut rendre compte de la différence fondamentale entre ces 2 termes. Dans *avoda*, on entend *eved*, l’esclave. Ça signifie aussi le travail alors que dans *melakha* on entend *melekh*, le roi. Il y a un monde de différences entre une *melakha* et une *avoda*. Ce qui est interdit *shabat* ce sont les *melakhot* ! D’ailleurs les 39 *melakhot* sont issues des actions à faire pour le *mishkan*. Une *melakha* est une action réfléchie qui me demande une conception, une réflexion, un projet. Une *avoda* c’est une exécution. C’est en général ce que font nos aides ménagères : si on a de la chance elles font un peu de *melakha* mais la plupart du temps elles font une *avoda*. D’ailleurs, la différence entre le fait de devenir dingues de notre ménage de *Pessah* et la sensation de *simha* et de bien-être qui peut en découler est la même qui distingue *avoda* et *melakha*. Ne faisons surtout pas des *avodot* ! Ce que nous devons faire c’est effectivement une *melakha*, une réflexion qu’on mène à chaque coin de la maison : tiens ça je vais donner aux œuvres de récupération, ça on jette, ça ce sera bien pour mon petit neveu, oh la collection de coquillages de ma fille... Tous les matériaux, tous les objets qu’on va découvrir chez nous ont un monde d’intentions. Ne tombons surtout pas dans une *avoda* qui épuise mais faisons au contraire une *melakha* comme dans le

mishkan. Avoir cette intelligence c’est garder en tête qu’un acte est corrélé aux intentions. Le monde émotionnel qui accompagne nos actes est si fondamental que la Torah nous détaille avec une précision inhabituelle l’œuvre la plus incroyable qui ait été faite dans le *mishkan*. Pour en parler je vous ai cité un fabuleux Rachi. Dans *Vayakel*, il n’y a presque pas d’explication de Rachi parce qu’on y trouve des descriptions très techniques des ustensiles du *beit hamikdash*. Il est uniquement mentionné que Betsalel a fait ça en or, ça en argent, ça avec des poutres de bois. Mais, il n’est pas nécessaire de préciser d’où vient ce bois. Mais voici que Rachi s’arrête et précise l’origine de la cuve. La cuve, le *kior* immense qui se trouve à l’entrée du *mishkan*, est là pour faire l’ablution des mains et des pieds des *cohanim* avant de commencer leur service. La cuve contient de l’eau et beaucoup de robinets. Cette cuve doit être faite en cuivre. Moshé avait donc annoncé le cuivre parmi tous les matériaux dont il avait besoin. La Torah précise que Betsalel a fabriqué la cuve en cuivre, et son socle également en cuivre. Mais il est aussi précisé ici la provenance de ce cuivre : il s’agit des miroirs, *marot*. Le cuivre poli était ce qui servait de miroir à l’époque. Nouvelle précision, les miroirs sont *atsovoth*, ceux de femmes attroupées. Il n’y avait pas encore le covid, donc elles étaient en masse, chacune tendant son miroir à Moshé. Le *passouk* précise que toutes ces femmes *asher tsavou*, attroupées, sont à l’entrée *petah ohelmoled*, de la tente d’assignation. Pourquoi est-ce qu’il est autant répété que les femmes sont attroupées ? En quoi ce détail est significatif. Mais ici, Rachi va préciser ce qui est un jeu de mots de la Torah entre *atsovoth* et *tsavou*. C’est quoi attroupées ? Il est ici question de miroirs qui ont une histoire bien particulière, ces miroirs ont donné naissance à une **troupe** d’enfants. Rappelons-nous ce qui était exceptionnel lors de la sortie d’Égypte : que ce soit des familles qui sortent et non uniquement des survivants adultes. Il y a des bébés, des landaus, des poussettes ! Je voudrais qu’on étudie ce Rachi en profondeur. C’est pour moi le Rachi qui explique au mieux le potentiel unique qui se trouve dans l’être féminin, jusqu’à même pouvoir dénaturer complètement un objet !

Je m’explique. D’abord, lisons le Rachi : **les femmes d’Israël possédaient des miroirs dans lesquels elles se regardaient quand elles se faisaient belles**. Banal. **Et même ces miroirs, elles n’ont pas hésité à les offrir pour la construction du tabernacle**. Par contre, il y a un problème. Moshe n’était pas trop d’accord pour les accepter parce que la nature du miroir est *d’encourager le penchant au mal*, dit Rachi. La fonction du miroir est de réfléchir mon image et son

La Paracha par Mariacha

Le Temple de la femme

Paracha Vayakel Pekoudei-Hodech, Paris, vendredi 12 mars 18:33 | 19:41



seul objectif est donc mon paraître. Je passe donc à côté du monde de l'être. Il y a ici une symbolique du miroir qui s'exprime. Comment distinguer au mieux les notions d'intériorité et d'extériorité ? Ma définition préférée est la suivante. L'extériorité, la *hitsoniout* en hébreu, c'est quand je me demande comment on me voit, ce qui fait effectivement partie de notre être. Mais il y a d'autres moments dans la vie, on espère plus majoritaires, où l'on se demande plutôt comment nous voyons le monde. Là, je deviens sujet et non plus objet. Quand je me questionne sur comment je vois le monde, je ne le subis plus, j'agis et je suis créatrice. Le miroir ici symbolise le fait de ne pas agir, d'être objet, d'être passive dans un monde en pleine agitation et de ne pas y laisser de trace. Au début, Moshé se demande s'il y a une place pour un miroir dans l'endroit où va résider la *Chekhinah*. Le *mishkan* est l'antithèse d'un monde qui fait de nous des marionnettes. A priori il n'y a pas de place pour le miroir dont le symbole est la passivité et le fait d'être objet, de n'être que le produit de ce qui nous entoure. C'est ça la problématique de Moshé. Là, puisqu'il hésite, D. intervient. Moshe écoute-moi, *accepte-les, ces miroirs me sont plus chers que tout car c'est grâce à eux que les femmes ont donné le jour à des armées d'enfants en Égypte. Quand les maris rentraient, épuisés par le dur travail -ils subissaient des conditions de vie abominables- les femmes apportaient nourriture, boisson* et avaient dans leur sac une arme incroyable, un miroir. Le miroir ne servait pas à la maison, elles l'emportaient avec elles. Regardez la précision du Rachi : *chacune se regardait dans le miroir avec son mari*. Le miroir va réfléchir les deux images. Là, *elle lui disait tendrement je suis plus belle que toi*. Concours de beauté inter-couple. On va voir ce que ça signifie. *Elle réveillait alors chez son mari un désir de vie, elle s'unissait à lui, tombait enceinte* etc. Reprenons l'histoire. On a des femmes attroupées pour dire que vont naître des troupes d'enfants, ce qui veut dire qu'une vie va émerger d'un endroit qui mène à la mort. Les femmes souhaitaient ainsi réveiller leur mari. A quoi sert le miroir dans cette histoire ? Le miroir symbolise ici la passivité. Comment on me voit ? comment l'extérieur agit sur moi ? comment le monde a fait de moi cet homme éteint ? comment l'Égypte agit sur moi ? Je ne fais que répondre à ce qui se passe dans le monde, je subis mais je ne suis pas sujet. En mettant le miroir en face, elle dénature le symbole de ce miroir. Ce miroir est censé réfléchir qui tu es, eh bien maintenant c'est moi qui vais réfléchir et non plus le miroir. Je vais maintenant réfléchir à combien je suis l'objet de ce monde, combien ce monde décide pour moi de ce que je vais devenir. Je refuse cela. La

femme crée une forme de contraste entre lui qui subit cette vie en Égypte et elle qui décide de ne pas la subir, envers et contre tout. On est presque dans la caricature mais l'expression maximale de ne pas subir des conditions concentrationnaires, c'est donner la vie. Là où se trouve un décret de mort, je décrète la vie. Le miroir ne sert pas à regarder ce que le monde a fait de moi mais à voir combien je peux agir **sur** le monde. Je peux moi transformer le monde dans lequel je vis. Le miroir symbolise ce principe à l'extrême : à ce qui doit juste réfléchir mon image je vais dire arrêtes de réfléchir parce que désormais c'est moi qui réfléchis. Ce miroir est totalement dénaturé en ce qu'il transforme la passivité en activité. Il a donc toute sa place à l'entrée du *mishkan*, là où on donne une force incroyable à l'humain pour se lier au divin et agir sur le monde. N'oubliez pas que l'homme a été créé *betsalem Elokhim*, à l'image de D. Nous, petits êtres de rien du tout, finis, sommes créateurs. On laisse des traces dans ce monde. On ne se laisse pas agir et animer par le monde. C'est moi qui vais décider ce que je fais dans le monde. En ce sens, je suis à l'image de D. Le passage obligé pour entrer dans le *mishkan* c'est la cuve avec ces miroirs qui ont permis à l'être féminin de réveiller la liberté qui sommeillait chez les bnei Israel. Ils redeviennent enfin des créateurs.

Il n'y a pas de meilleur exemple que ces miroirs pour expliquer la période dans laquelle on est maintenant, *erev rosh hodesh Nissan. Erev Pessah*. Cette période de veille de *Pessah*, tant qu'on fait des *melahot* et non des *avodot*, est magique. Vous savez que *rosh hodesh Nissan* c'est aussi un *Rosh Hashana*, le premier mois de l'année quand on compte les mois dans la Torah. Mais on a eu *Tishri* déjà ! Il y a deux façons de décider quel est ton début. Est-ce que tu décides que ton début est ton début organique, le moment où tu es arrivé sur terre, 1^{er} *Tishri* ? Ou est-ce que c'est le jour où tu comprends que tu n'es pas objet mais sujet dans ce monde. Si je demande sa date de naissance à une personne qui a réussi à devenir sobre alors qu'elle souffrait d'une addiction à l'alcool, donnera-t-elle sa date de naissance réelle ou la date où elle a réussi à devenir quelqu'un d'autre ? Je suis libérée d'une relation mauvaise, j'ai arrêté de subir des situations pénibles, je sais prendre du recul... *Rosh hodesh Nissan* c'est le moment où tu reprends goût au fait de devenir qui tu as envie de devenir. Ce n'est pas vrai que rien ne va à cause de Macron, du corona, de l'économie, du vaccin, de la météo parisienne ou de l'aéroport en Israel... Ce sont des prétextes. En vrai, tu peux devenir qui tu veux devenir. Tu as quand même besoin de *Tishri* pour demander à D. les ressources qu'il t'est impossible d'avoir seul. Ces ressources sont

La Paracha par Mariacha

Le Temple de la femme

Paracha Vayakel Pekoudei-Hodech, Paris, vendredi 12 mars 18:33 | 19:41



écrites dans la *Guemara* : la santé, les enfants et la *parnassa*. Tu peux manger bio, faire du sport toute ta vie, il y a davantage de chances d'être en bonne santé mais seul D. en décide. *Tishri* tu pries pour être en bonne santé, ou pour avoir des enfants. Deux personnes peuvent avoir le même CV et va savoir pourquoi, l'un va super bien s'en sortir et l'autre non. Il y a des choses qui ne dépendent que d'en haut et qu'on demande en *Tishri*. Tout le reste, c'est toi qui en décides. Comment tu réagis face à une personne qui t'a fait de la peine, face à une *parnassa* qui ne fonctionne pas comme il faudrait, face à la compétition, face à la jalousie ? C'est toi qui décides de laisser telle ou telle trace selon une situation. Et l'on ne peut pas dire mais tu comprends avec la belle-mère que j'ai, avec la belle sœur que j'ai... Non, il y a des conditions parfois difficiles, mais ta réaction ne dépend que de toi. C'est pour ça qu'on a autant besoin de *rosh hodesh Nissan*. On se réapproprie notre propre liberté. Rav Wolbe dit ainsi : **toute personne qui cherche avec soin le hametz et pas de façon superficielle, son intériorité se réveille. Il y a une recherche semblable qui se joue à l'intérieur de son être.** Il y a une symétrie entre mondes inférieur et supérieur. Tu cherches ici, juste du *hametz* eh bien tu te nettoies en même temps dit rav Wolbe **de la jalousie, de la haine, de la compétition, de la peur, du manque de emouna.** Ce qu'il cite ici c'est toutes ces choses qui gonflent à l'intérieur de nous. Ça prendre une place énorme en nous : et il m'a dit, et il m'a fait, et il n'a pas compris, et lui a eu et pourquoi pas moi... C'est ça qui nous empêche d'être nous-mêmes, c'est ça qui fait que face à un miroir on renvoie l'image de ce que le monde a produit en nous et non pas ce que nous produisons au sein du monde. Pour redevenir maître de son existence, il faut enlever tout ce hametz et cela ne relève pas uniquement du ménage. A partir de Rosh hodesh et jusqu'à *Pessah*, tous les jours, on ne va pas cesser de chercher. Dans deux jours *rosh hodesh Nissan*, on cherchera pour commencer deux arbres fruitiers qui bourgeonnent. La nature nous rappelle qu'il faut voir davantage qu'un tout petit bourgeon de rien du tout. Tu vas voir ce qui va en sortir dans deux mois. Toi aussi, porte la même vision à l'intérieur de toi. Toi qui te sens objet, qui a l'impression d'être agité par un monde qui s'agite à ta place, regarde à travers l'arbre ce qui peut être produit. Ensuite, on va chercher le hametz lors du nettoyage puis les dix petits bouts de *hametz* la veille de *Pessah*. On les a trouvés, on les a brûlés, ça y est ! on pense que la recherche est terminée mais non, maintenant, va trouver l'*aficomane*, qui représente la fameuse *braha* que reçoit Yaakov de son père Isaac qui voulait la donner à Essav. C'est pour ça qu'on ne mange plus

rien après ça, parce qu'on mange une *braha* qui vient directement d'en-Haut. Mais la fin fin fin du *seder* on cherche encore une dernière chose : l'amour ! Dans le texte de *shir hashirim* : mais tu es où mon bien aimé ? et toi mon bien aimé ? mais moi je te cherche, moi aussi Je te cherche ! D. et son peuple, son peuple et D. Depuis *rosh hodesh* et jusqu'au 15 *Nissan*, on cherche cette relation toujours plus vraie, toujours plus authentique, ce lien, cette vérité en nous qui ne doit pas se laisser envahir par tout le *hametz* autour de nous. On va donc devoir s'investir dans ce nettoyage. Vous savez, j'ai lu que le terme de nettoyage en hébreu, *nikayon*, a la même valeur numérique que *gvoura*, la rigueur, deuxième sphère de *Kabbala* après l'épanchement. Pourquoi *nikayon* c'est *gvoura* ? Parce que quand on est dans cette recherche de propreté, il faut une discipline importante. Le problème avec le *nikayon* c'est que tu fais en sachant qu'il va falloir le refaire. Ça nous envahit ! Ok, cette fois, je ne vais pas me laisser envahir par ces émotions, je vais gérer, je vais être au-dessus. *Gvoura*, encore et encore. Ce *nikayon*, faire du propre en moi et en ma maison est un travail d'investissement. Un *passouk* de la *Torah* parle du jeune marié qui a l'interdiction de partir en guerre et de quitter sa maison pendant une année entière. Il est dit de lui *naki hiye le beto shana ahat*, il doit être 'propre' dans sa maison pour une année entière. De là vient le fameux concept de la première année de mariage qui dure d'ailleurs bien dix ans aujourd'hui je pense. *Naki*, propre, ça veut dire investi. Pour qu'une chose soit propre il faut s'y investir en permanence. C'est du non-stop. Si tu arrêtes de t'investir chez toi deux secondes c'est fini parce que le monde aime le désordre. Quand il y a de l'ordre, il y a obligatoirement quelqu'un derrière. C'est d'ailleurs la preuve qu'il y a un Créateur au monde puisque ce monde est ordonné. Quand il y a de l'ordre, il y a une intention d'ordre et donc de l'investissement. Le jeune marié doit **s'investir** dans sa maison une année entière, sa tête doit y être tout le temps. S'investir, c'est lutter contre tout ce qui m'empêche d'être dans l'épanouissement personnel, dans cette relation d'amour et d'authenticité avec *Hashem*, c'est lutter contre ce quelque chose qui grignote mon existence. N'oubliez pas : la première recherche est celle des arbres qui bourgeonnent, idéalement à *Rosh Hodesh Nissan*. Je sais que ce n'est pas un jour de fête, que ce n'est pas *Rosh Hashana* mais comment vous dire combien c'est important de faire une prière très spéciale ce jour-là. Le premier *Tishri* on a l'habitude de prier pour la santé, pour les enfants et la *parnassa*. Ok. Mais le premier *Nissan*, il faut prier même s'il n'y a pas de rituel de prière particulier. Le Ari Zal dit que dans les mondes

La Paracha par Mariacha

Le Temple de la femme

Paracha Vayakel Pekoudei-Hodech, Paris, vendredi 12 mars 18:33 | 19:41



supérieurs, *Hashem* remplace les anges chargés du *mazal* de l'homme à *Rosh Hodesh Nissan* et que tout est fixé ce jour-là en fonction des prières et des demandes. C'est dire l'importance ! Quelles prières formuler ? Que je puisse trouver le fruit qui est en moi, ce qui va donner une fleur. Je me sens tellement abattue, tellement soumise, je n'ai pas eu de chances etc ... Mais non, je veux reprendre les rênes de l'existence. Je ne veux pas être le reflet du miroir mais imposer moi-même au miroir ce qu'il devra refléter.

Vous allez faire *birkat ilanot*. Idéalement à *Rosh Hodesh Nissan*, mais on peut le faire tout le mois de *Nissan*. Ça réveille en nous des choses. C'est une *braha* que j'affectionne particulièrement. J'ai l'habitude avec mes enfants de leur faire dire la *braha* l'un après l'autre et tout le monde dit amen. C'est vraiment la *braha* qui permet que bourgeoine en moi des forces et des capacités. L'année dernière, au tout début du confinement et à la période de *Rosh Hodesh Nissan*, j'étais allée acheter un poirier puisque j'ai déjà un cerisier. Il faut d'ailleurs que j'aie vu ce qu'il est devenu. Je voulais un arbre d'une autre catégorie pour dire la *braha* que voici : *shelo hiser beolamo kloum*. *Hashem* n'a pas fait de manques dans ce monde. Est-ce qu'on est d'accord qu'on passe notre vie à penser à ce qu'il nous manque ? Notamment le jour des droits de la femme, on se concentre sur ce qui manque. Il n'y a pas de manque, dit *Hashem*. Il y a de la papaye, du fruit de la passion, de la coco, tout ! Il n'y a pas besoin de tout ça mais Je te donne pour que tu saches qu'il ne manque aucune saveur, aucun goût. *Hou bara bo briot tovoit*, Il a créé dans Son monde de bonnes créatures. Dans la vie, il faut faire les bonnes rencontres. Parfois on ne rencontre par les meilleures créatures, mais je t'en supplie, continue de croire que ce monde porte de bonnes créatures et des goûts incroyables. *Briot tovoit veilanot tovoit*, de bonnes créatures et de beaux arbres. Pourquoi ces arbres sont-ils si beaux ? Ça peut valoir le coup au début de *Nissan* de se promener au Jardin des plantes, chez un fleuriste, enfin d'aller et de voir la diversité de la nature. Surtout pour nous qui sommes urbains, c'est indispensable. La fin de la *braha* précise *lehanot bahem bnei adam*. Pourquoi Tu as créé tout ça ? Pour que l'homme puisse kiffer. J'étais en train de dessiner le monde et J'ai réfléchi à ce qui pourrait te faire plaisir. Vous avez déjà observé une orchidée en détail ? C'est ma fleur préférée. Vous avez vu ces mouvements à l'intérieur ? Et pourquoi ? Pour qu'on kiffe ! Ça ne sert à rien d'autre. Et nous on râle. Ok, c'est vrai, le corona, mais va au Jardin des plantes ! Va voir la nature et tout ce qu'elle a à donner. Ce processus qui commence avec *birkat hailanot* va se terminer le soir du *seder* où tu cherches, tu cherches et

tu ne cherches rien d'autre que toi, en mieux, en plus belle, avec la possibilité de voir une image de toi qui ne soit pas figée. A la fin du *seder* dit le Sfat Emet, en fonction de ta *emouna*, *Hashem* peut te donner cette clairvoyance sur qui tu es vraiment. Tu as la *émouna* ? Tu vas pouvoir découvrir ça en toi. Selon ta certitude, tu as la possibilité ce soir-là de vivre une réelle délivrance.

J'ajoute aussi l'heure de *hatsot*, l'heure la plus importante du soir du *seder*. C'est l'heure de la plaie des premiers nés et de la sortie. Depuis le début du *seder*, on utilise notre bouche pour raconter, d'où le terme *Pessah, pe-*, la bouche, *sah-* qui parle. *Pessah*, c'est thérapie généralisée, avec divan, on y va, c'est la bouche qui parle. Disons tout ce qu'on a à dire. On va raconter la *hagaddah*, on va boire les quatre verres, on va manger la *matsa* pour accomplir les *mitsvot* qui sont liées à la nourriture. Toutes les fonctions buccales sont employées pour des *mitsvot*. A *hatsot* dit le rabbi de Rouzin, on a tellement purifié notre bouche, la porte entre intérieur et extérieur, qu'on est capable d'accéder à un haut degré de clairvoyance sur nous-mêmes. C'est donc le moment des prières vraies et dénuées d'artifices. Il vaut mieux être réveillé à *hatsot*, attention ! Le rabbi de Rouzin dit qu'on va être étonné de voir ce qui sort de notre bouche après toutes ces recherches. D'année en année, l'objectif est de trouver chaque fois un peu plus tout ce qu'on est capable de faire. Je vais terminer avec cette idée magnifique puisqu'on va s'investir dans le *nikayon*, ce nettoyage intérieur et extérieur. Puisqu'on risque de sombrer dans un travail qu'on pense être très physique et matériel, la *avoda*, on va agir et comprendre qu'on est nous-mêmes en train de créer le reflet du miroir. Prenons conscience du potentiel que l'on a, de ce potentiel spirituel, du potentiel de prière. Tout ça, on le transforme en quelque chose de très matériel. On se demande toujours quel est le lien entre la spiritualité de la fête et la trivialité de ce qu'on nous demande de faire, du 'maman j'ai faim' trois jours avant *Pessah* alors que la cuisine n'est pas opérationnelle ! Il y a un delta entre l'extraordinaire expérience de *Pessah* et la trivialité du quotidien. Moshé nous dit n'ayez aucun doute sur les actions que vous êtes en train de faire. Le livre de *Chemot* qui commençait si bas et finit si haut, l'œuvre féminine si exceptionnelle avec les poils de chèvre tissés si intelligemment, se termine avec une *braha* de Moshe. Moshe applaudit, bravo à vous. *Vayevareh otam* Moshe, il les a bénis et c'est la plus belle *braha* au monde. Dans le psaume 90, attribué à Moshe, le lien est créé entre une action triviale des mains et le monde intentionnel que j'y mets. Il leur dit : *yehi ratson shetishre Chekchinah*, que ce soit la

La Paracha par Mariacha

Le Temple de la femme

Paracha Vayakel Pekoudei-Hodech, Paris, vendredi 12 mars 18:33 | 19:41



volonté de D. que soit présente la *Chekhinah*, *bemaase yadehem*, dans vos mains. La capacité de palper du divin se fait dans l'action des mains, de ces mains qui tissent du poil de chèvre, qui amènent des miroirs, qui font le congélateur, qui grattent au coton-tige derrière la poignée du four ... Ne crois pas qu'un acte, parce que trivial, est dénué de *Chekhinah*. Ça ne dépend que de toi, de ce que tu vas investir à l'intérieur de l'action. C'est une phrase que dit Moshe dans le psaume 90 et que je répète juste avant de faire un *dvar torah*, qu'il est bon de connaître par cœur. Il s'agit toujours d'avoir conscience de nos potentiels. Ce qu'il faut dire donc, c'est cette phrase *vihî noam adonai eloheunu aleinou hou maase yadenou konena aleinou hou maase yadenou koonanenu*. Dites cette phrase à chaque fois avant de réaliser quelque chose de concret. Que la bienveillance d'*Hashem* notre D. soit avec nous, Fais prospérer l'œuvre de nos mains, oui l'œuvre de nos mains fais-la prospérer. Dans ce mot de *koonanenu* on retrouve *kavana*, l'intention. Que nos actions soient pleines de bonnes intentions, parce qu'elles en sont imbibées. Et les intentions sont plus vivantes encore que les actions, même si on voit l'inverse dans le monde du visible. Qu'il y ait la bonne intention dans ce que je vais faire. Cette *braha* de Moshe doit nous accompagner. Je me fais l'intermédiaire de cette *braha* en souhaitant que tout ce que vous faites puisse être accompagné d'une bonne *kavana*, que vos actions soient des actions de *melaha*, de *meleh* et ne vous laissez jamais prendre par un miroir, car c'est vous qui décidez qui réfléchit. C'est moi qui réfléchis, pas toi.

Mariacha Draï

Si vous désirez obtenir toutes les informations liées à la diffusion des podcast, info, livrets...cliquez sur le lien suivant : <https://linktr.ee/essentielleMariachadrai>

Zivoug-l'âme soeur

- Esther bat Sarah

Réfoua chéléma – Guérison de :

- Hava Bat Turquia
- Nathan Moché Haï ben Myriam
- Moche Nethanel Ben Rahel Mina
- Ouri ben Tsipora
- Tinok Ben Simha Haya
- Micheline knoll bat baila

Leiloui nishmat – Élévation de l'âme de :

- Fredj ben Benini
- Pierre Amram Benaïm

Hatsla'ha- Pour la réussite de

- Ilann Amram ben Esther
- Idan Schmouel ben Ruth